L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 29 JUIN 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. G. BARRY.
No 23, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 29 JUIN.

ABUS DE LA QUARANTAINE.

Le système quarantenaire, à peine à ses débuts, est déjà frappé d'impopularité parmi nous, grace à la mesure arbitraire qu'a decrétée récemment le Bureau de Santé.

La vigie médicale de la Louisiane est destinee à laisser parmi nous d'imperissables souvenirs. Son zèle l'expose à d'incroyables incartades et lui inspire les plus bizarres fantaisies. Ce n'est pas une assemblée fonctionnant avec intelligence et mesure dans la sphère qui leur est propre; c'est une reunion incongrue qui parait décidée à n'obéir à aucun principe et d'où le raisonnement sinon la raison semble banni.

On se rappelle le célèbre *pronunciamento* cholerique. Quelques cas de cholerine se déclarent à la Nlle-Orléans et la mortalité décroit légèrement : au lieu de publier la liste des decès pour éclairer la population sur l'etat sanitaire de la ville, le Bureau annonce solennellement au monde, dans une funèbre proclamation, que le cholera sevit à la Nlle-Orleans à l'*etat d'epidemie* ! La frayeur s'empare aussitôt des etrangers qui n'avaient pas encore quitté notre ville ainsi que d'un nombre considerable de residants permanens, et les voilà qui partent en toute hâte, qui s'embarquent pour le Nord et pour l'Ouest, qui se jettent dans les bateaux à vapeur et les wagons de chemins de fer, qui se refugient dans les campagnes et ailleurs. Cette panique, produite par l'absurde décret du Bureau de Sante, a ete le coup de grace des affaires, qui n'etaient pas encore mortes et qui promettaient de se prolonger jusqu'à la seconde quinzaine de juillet.

Le commerce, après avoir maugrée, avait enfin pris son parti du mauvais tour que lui avait joué le Bureau de Sante, lorsque tout d'un coup apparait une proclamation du gouverneur annonçant que TOUS les navires venant d'un port quelconque de la zone torride, y compris Charleston et Savannah qui se trouvent en dehors de cette zone, seraient obliges de purger une quarantaine de dix jours au moins avant de remonter jusqu'à la Nlle-Orleans.

Ceci etait trop fort, et l'indignation a eclaté à la fois dans la presse et dans le public. Comment ! vous forcez un navire qui vient d'un port salubre de subir une détention de dix jours à la quarantaine ! Et pourquoi ? Serait-ce par hasard pour protéger la Nlle-Orleans contre l'invasion de maladies contagieuses ? Mais il est evident que l'on ne peut communiquer ce que l'on n'a pas, et qu'un bâtiment venant d'un port ou ne regne aucune maladie contagieuse, qui n'a à son bord aucun cas de semblables maladies, qui ne compte parmi ses matelots et ses passagers que des gens biens portants, ne peut guere apporter à la Nlle-Orleans qu'une epidemie de santé. Si c'est là ce que l'on craint, qu'on nous le dise nettement.

Le gouverneur a eu tort de decreter la facheuse et irrationnelle mesure dont il est question. Nous savons bien qu'il n'a agi que d'après l'avis du Bureau de Santé, mais il ne lui etait pas defendu de reflechir avant de suivre la funeste inspiration de la docte assemblée. La loi qui crée la quarantaine ne dit nulle part que les navires venant, pendant l'ete, d'un port quelconque de la zone torride, seront tous tenus indistinctement de subir dix jours de detention au bas du fleuve. Elle declare seulement que les batimens arrivant d'un port ou *regnent des maladies contagieuses ou pestilentielles, ou d'un port où l'on a de bonnes raisons de croire que sevissent ces maladies*, seront obliges de purger une quarantaine avant de remonter jusqu'à la Nouvelle-Orleans.

Entre cette disposition et l'acte arbitraire recommandé par le Bureau de Santé il y a la distance qui separe la raison et le bon sens de l'irreflexion. Le but de la loi est non pas de nuire au commerce en lui suscitant d'inutiles entraves, mais de proteger la Nouvelle-Orleans contre l'invasion de maladies contagieuses. Il est donc clair que l'on ne doit assujettir aux rigueurs de la quarantaine que les navires qui arrivent de ports infectés ou que l'on a tout lieu de croire infectés. C'est dans ce sens qu'eut du etre interpretée la proclamation du gouverneur, et nous maintenons que la mesure qui a été decretée, d'après l'avis du Bureau de Santé, est illegale et par consequent nulle et non avenue.

Le *Crescent City*, arrivé hier, ne s'y est pas conformé : au lieu de s'arreter à la Quarantaine il a passé outre et a penetré dans notre port. Il s'etait cependant arrêté à la Havane, ville comprise dans la zone Torride. Que le Bureau de Santé essaie donc, par ce capitaine du steamer ou aux propriétaires la penalité decretée par la loi pour les cas d'infraction, il verra si la Cour ne decide pas que la mesure arbitraire à laquelle le *Crescent City* n'a pas voulu se soumettre est illegale et consequemment nulle.

Tout le monde sait en effet qu'il ne regne en ce moment aucune maladie contagieuse à la Havane : aucun cas de fievre jaune ne s'y est encore declaré, et l'etat sanitaire de la ville n'a jamais été plus satisfaisant. La Havane n'est pas un des ports signalés par la loi, puisqu'aucune affection pestilentielle n'y sevit et que l'on sait au contraire d'une manière positive que la salubrite de la ville est parfaite. Cependant un navire—le *Mary Emmaline*—venant du port que nous venons de mentionner, a ete detenu à la Quarantaine.

On sait aussi qu'il ne règne point de maladies à Vera-Cruz à l'heure qu'il est; neanmoins, Gonzacoalcos a ete egalement retenu à la Quarantaine. Tout cela est non moins absurde qu'arbitraire, et il faut que le gouverneur, mieux eclairé, y mette bon ordre. Les propriétaires de l'*Orizaba* annoncent qu'ils suspendront les voyages de ce vapeur plutôt que de subir une seconde fois les rigueurs de la quarantaine. Chaque jour de detention leur coûte en effet $200, au bout des dix jours ils auront déboursé inutilement $2,000 ! Ce steamer peut-il continuer son service dans de pareilles conditions ?

Nous espérons que le gouverneur se hâtera de déclarer sa proclamation non avenue, attendu que la mesure qui y est decretée est une flagrante violation de la loi de la quarantaine qui n'autorise ni directement ni indirectement la detention arbitraire de nos navires de commerce.

COURRIER D'EUROPE.—Les journaux et les lettres apportées d'Europe par l'*Asia*, sont arrivés hier à Mobile. On peut donc les attendre aujourd'hui à la Nlle-Orléans.

L'ELECTION.

Voici les retours qui ont été reçus de Lafourche.

Pour la présidence de la Cour Suprême : E. T. Merrick, 201 voix; T. H. Lewis, 33; J. K. Elgee, 22.

Pour la place de juge-associé : Thomas J. Cooley, 163 voix; Z. Labauve, 74; P. N. Lea, 35.

La paroisse de Terrebonne a, dit-on, donné 60 voix de majorité à Merrick et Cooley.

Dans la ville d'Opelousas, Lewis a eu 91 voix, Elgee, 65, Merrick, 8.

TARIF HAWAIEN.—Le nouveau tarif des îles havaiennes, voté par la chambre haute des îles Sandwich, abaisse de 50 à $3 par gallon les droits d'entrée sur les spiritueux. Les vins payent actuellement cinq pour cent de leur valeur, et qui contiennent de 18 à 30 pour 100 d'alcool, sont frappés de $1 par gallon. Toutes les autres marchandises sont divisées en quatre catégories : celles qui sont reçues en franchise et celles qui paient 5, 10 et 15 pour cent de leur valeur.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
Transmises à l'Abeille.

Arrivée du Baltic.

Nouvelles d'Europe d'une semaine plus récentes.

GUERRE DE LA CRIMEE.

New York, 28 juin.—Le steamer Baltic, parti de Liverpool le 16 de ce mois, est arrivé dans notre port la nuit dernière.

Crimée.

La nouvelle de la prise de la Tour du Mamelon par les Français est confirmée. Soixante-deux pièces de canon et cinq cents prisonniers sont tombés au pouvoir de ces derniers. Dans ce terrible combat cinq mille hommes ont été de part et d'autre mis hors de combat. De leur nouvelle position les Français commandent les vaisseaux russes dans le port de Sébastopol.

Les alliés ont remporté de nouveaux avantages dans la mer d'Azof. Ils ont bombardé Taganrog et plusieurs autres places.

Les Français qui faisaient partie de l'expédition de Kertsch ont été rappelés à Sébastopol.

Les Russes ont évacué Anapa.

Les commandans des flottes combinées dans la mer Noire attendent un grand nombre de bateaux plats que l'on construit à Port-mouth pour transporter une forte expédition. On pense que celle-ci serait dirigée sur l'isthme de Perecop où une tentative doit être faite par les alliés.

Les Russes vont construire, à travers l'isthme de Perekop, un chemin de fer qui ira aboutir à Odessa.

Il règne beaucoup de maladies dans la garnison de Sébastopol.

On écrit de Kertsch que les Russes qui étaient sur ce point sont exposés aux plus vives souffrances : les pies se manquent de soin, et les autres sont décimés par les maladies.

Les Russes ont établi une nouvelle communication avec la Crimée en formant un chemin indépendant qui traverse l'isthme de Perekop au moyen d'une ligne de bateaux sur le Sevaschi.

NOUVELLES DIVERSES.

Les Russes ont, dit-on, évacué tout le territoire qu'ils avaient en Circassie.

Le grand-duc Constantin a été désigné pour la régence de l'Empire dans le cas où l'empereur serait dans viendrait à mourir.

Les dernières nouvelles de Vienne annoncent que l'armée autrichienne doit être réduite à 100,000 hommes.

Le vice-roi d'Egypte enrolait 5,000 noirs dans le Soudan.

Le parlement anglais délibérait sur la nécessité d'adopter le système décimal.

L'impératrice Eugénie est, dit-on, dans la position où est ouvert à souvent la reine Victoria.

L'ex-président Fillmore est le lion du jour en Angleterre : il a été présenté à la reine Victoria.

L'amiral anglais Boxer est mort et a été remplacé par l'amiral Fremantle.

Rien n'est changé en Espagne. L'insurrection carliste a été, dit-on, réprimée.

Marchés de Liverpool.

Du 9 au 15 juin il s'est vendu 39,000 balles de coton dont 17,000 prises par des spéculateurs. On cotait à la fermeture : fair Orleans, 7 1/4 d ; middling Orleans, 6 1/16 d ; fair Upland, 7 d ; middling Upland, 6 5/8 d. Le stock dans le port était de 549,000 balles dont 361,000 de qualité américaine.

Les céréales ont beaucoup fléchi : le prix du blé avait diminué de 4 d les 70 livres, et celui du maïs de 1 sh. les 480 livres. On cotait : maïs blanc, de 50 à 51 sh. les 480 livres ; le maïs jaune, de 52 à 53 s 6 d ; maïs mêlé, à 50 sh.

La Banque d'Angleterre a réduit à 3 1/2 pour cent le taux de l'intérêt. Les consolidés étaient cotés à 91 1/2.

Rien de changé dans le marché aux subsistences. On cotait dans les farines le Western Canal à 40 sh. 6 d. et 41 sh. ; l'Ohio valait de 44 sh. à 44 sh. 6 d. ; le blé blanc, de 11 sh. 9 d. à 12 sh. 4 d. les 70 livres ; le blé rouge de 10 sh. 9 d. à 11 sh. 6 d. les 70 livres.

Londres—Le marché aux sucres a fléchi à Londres et était languissant.

Washington.

Washington, 27 juin.—John Wilson, commissaire du bureau des terres, a été destitué par le président. On croit que M. Wilson Shannon, de l'Ohio, sera son successeur.

Le président et sa femme partent cette après-midi pour Baltimore.

Il n'y aura pas de promotions dans la marine avant que le rapport du conseil qui se retire n'ait été fait.

Législature du Connecticut.

Hartford, 27 juin.—Le sénat a ratifié l'élection des juges faite par la chambre.

Marché de New-York.

New-York, 27 juin.—Le marché aux cotons est languissant et a une tendance à la baisse. Il s'est vendu aujourd'hui 1000 balles. Les farines et le maïs ont légèrement fléchi. Le porc est ferme et a une tendance à la hausse. Il s'est vendu du new mess à $19 50 le baril. Le boeuf est ferme et moutre. Le prix du lard est en peu augmenté.

New-York, 28 juin—Notre marché au coton est complètement inanimé, par suite des nouvelles reçues par le Baltic ; les prix sont complètement nominaux. Ventes de 800 balles. Le maïs a considérablement fléchi. Ventes de 100,000 boisseaux. Il s'est vendu du blé rouge à $1 et $1 90 cts. Le porc est ferme et tend à la hausse. Vente de porc nouveau à $19.50 le baril. Le cuivre est sans changement.

La loi sur les liqueurs, au New-Hampshire.

Concord N. H., 28 juin.—Le comité de la Chambre a fait un projet de loi prohibant rigoureusement la vente des liqueurs.

Tremblement de terre—Baltimore, 28 juin. On a ressenti ici ce matin une forte secousse de tremblement de terre ... Plusieurs maisons ont été endommagées ...

Nouvelles des rivières—Louisville, 28 juin. ... Le steamboat Maria a péri au sud ...

Maladie d'Abbott Lawrence.

Boston, 28 juin.—L'honorable Abbott Lawrence est sérieusement malade, mais il va maintenant beaucoup mieux.

Chronique californienne.

Nous avons reçu des journaux californiens nous sont parvenues hier : bien qu'elles ne renferment pas de dates plus recentes que celles reçues précédemment par le *Daniel Webster*, nous avons cependant trouvé à y glaner quelques faits intéressants.

—Les journaux de l'intérieur de la Californie sont tous remplis de détails sur les dernières pluies ... les récoltes ... malgré les prix ...

—Le neveu du général Alvarez, Juan Parra y Alvarez, est arrivé dernièrement à San Francisco. Il a publié dans la *Cronica* une déclaration ... des troupes de ... Acapulco ...

—Les Indiens de la réserve de Colusi sont au nombre de deux milles ... Ils sont doux et paisibles ...

—On creuse un puits artesien à San Francisco en face de Merchants Exchange. Les ouvriers ont déjà atteint une profondeur de soixante pieds.

—Le claim du général Sutter vient enfin d'être confirmé ... sur le territoire ... qui avait été concédé par Alvarado, ... vingt-deux lieues carrées, par Michel Torena. Ces trente-trois lieues carrées sont occupées entre les rivières Sacramento, Americaine et de la Plume. La ville entière de Sacramento se trouve sur le terrain dont le général Sutter vient d'être reconnu propriétaire. Vous donc ce vieux et brave pionnier riche comme devait l'être un homme qui a découvert la poudre d'or californienne, et par suite celle d'Australie, qui n'est qu'une conséquence de la première. La nouvelle de cette confirmation a produit une satisfaction générale ; nous en sommes bien aise et pour le pays et pour la famille ... du vieillard, dont, il faut l'espérer, les voyages à San Francisco ne seront plus aussi rares.

—La nouvelle de la confirmation du claim Sutter a produit sensation à Mock Farm. Le vieux et honorable pionnier a fait grondier les petites pièces d'artillerie qui protégeaient autrefois contre les Indiens. Salamie et certes de voisinage ont fraternisé ensemble et corrélent leur bonheur nouvelle. Voilà un bonheur dont personne ne doit être jaloux.

PANAMA—Nous avons reçu, par le steamer *Crescent City*, des journaux de Panama jusqu'au 14 courant.

Un meurtre atroce a été commis à Taboga. Un Américain nommé Tracy, avait sa maison sur le rivage, près de l'hôtel Veraudah; quelques individus y ayant penetré, l'ont traîné hors de son lit et l'ont ensuite assassiné. Sa femme a pu heureusement se sauver, et, bien que poursuivie, a réussi à gagner le village où elle a donné l'alarme. On s'est mis immédiatement à la poursuite des meurtriers, et quatre hommes sur qui planaient des soupçons ont été arrêtés. Trois de ces hommes, un Guayaquilien, un Espagnol et un Americain ont même, à ce qu'il paraît, confessé leur crime, et les habitans exaspérés les auraient pendus sans forme de procès.

Le steamer *Golden Age* a été réparé et a fait avec succès un voyage d'essai.

HAVANE.

Le steamer *Crescent City* est entré hier dans notre port, avec des journaux de la Havane jusqu'au 25 courant. Le tribunal militaire a déclaré innocentes toutes les personnes accusées de délits politiques, à l'exception de MM. Quesat, Yzaga et Perez. Le premier a été condamné à quatre ans de prison en Espagne, et les deux derniers, qui sont citoyens des Etats-Unis, à deux ans de prison. On pensait généralement que le châtiment eût été plus rigoureux.

Les pluies sont abondantes dans l'île en ce moment, mais l'état sanitaire du pays est des plus satisfaisants.

On compte parmi les détenus à la Havane plusieurs Américains.

La coutume pour toutes les classes de la population havanaise est de prendre un bain de mer le jour de la Saint Jean Baptiste, avant d'aller à la messe, en commémoration du baptême du Christ. Le 24 de ce mois les baigneurs étaient plus nombreux que jamais.

L'histoire d'un revenant ou d'un esprit qui avait élu domicile dans une maison de la rue ... et qui s'y livrait à toutes sortes d'extravagances, a fort occupé pendant quelques jours les badauds havanais. Les histoires les plus étranges couraient sur ce pauvre esprit à qui l'on attribuait les plus bizarres méfaits. Mais comme aucun sacré n'est durable en ce monde et dans l'autre, la vogue du revenant n'a pas tardé à faire place à l'indifférence.

AMERIQUE DU SUD.

BRESIL ET PARAGUAY.—Les derniers avis de l'Amérique du sud nous apprennent que les deux questions qui divisaient depuis longtemps le Brésil et le Paraguay ont enfin été réglées. Ce dernier pays a concédé au premier le droit de navigation de la rivière Paraguay, et sept navires de guerre brésiliens se trouvaient aux dernières dates à l'embouchure du fleuve qu'ils devaient remonter jusqu'à Cuyaba, la capitale de Matto Grosso, province du Brésil. Les escadres anglaise et française ont envoyé chacune un navire dans la rivière Parana.

CHILI—Nous avons des avis de Valparaiso jusqu'au 14 mai et de Callao jusqu'au 24. Le ministre de la marine a publié deux décrets importants. Le premier permet de compléter les équipages des bâtiments nationaux avec deux tiers d'étrangers, à cause de la disette de matelots chiliens. Ce règlement restera en vigueur jusqu'au 1er mai 1856. Le second fait aux capitaines de navires un devoir de rendre à leur retour, un compte exact des marins chiliens qui ne seront plus à bord : pour chaque homme qui manquera, on paiera $50 à moins d'explications satisfaisantes, et le navire sera censé appartenir à un pavillon étranger.

Les dernières nouvelles de Coquimbo étaient plus favorables : l'activité commerciale avait presque entièrement cessé. Les mines de cuivre continuent à enrichir les exploiteurs.

La frégate américaine *Independence* a mis à la voile pour Callao le 10 mai.

PEROU—On s'occupe beaucoup au Pérou de la tolérance religieuse : la majorité ne semble pas favorable à cette mesure.

Les élections ont eu lieu et ont été favorables au parti ministériel : on croit que le général Castillo sera élu président.

MEXIQUE.

Nous avons reçu plusieurs numéros du *Restaurador de la Libertad*, journal publié à Acapulco et organe du parti revolutionnaire. Le numéro du 6 renferme des dépêches de plusieurs officiers de l'armée rebelle rendant compte des progrès de la révolution et des victoires remportées sur les troupes du gouvernement. Urquiza, entre autres, annonce que Santa Anna est entre le 1er à Zitacuaro, que ses soldats ont pillé et incendié cette ville, massacré les habitans et commis les plus épouvantables forfaits. Beaucoup de femmes et d'enfans ont été victimes de la brutalité de cette soldatesque en délire. Urquiza ayant eu connaissance de ces atrocités a marché contre la ville, mais après l'avoir assiegée pendant quatre jours, il a été obligé de se retirer faute d'artillerie.

Le *Restaurador* rend compte de plusieurs engagements dont les détails nous ont déjà été transmis par la ville de Mexico.

LES FRAISES A NEW YORK—Pendant la saison des fraises, les fermiers, à plusieurs centaines de milles à la ronde, envoient à New York d'énormes quantités de ce fruit. Nous lisons dans un journal de cette dernière ville que *deux cent cinquante* wagons chargés de fraises sont arrivés récemment en un seul jour au marché Washington.

CHRONIQUE LOCALE.

INCENDIE—Hier, à quatre heures du matin, le feu a éclaté chez M. Patrick Kirwin, dans la rue Bienville, entre Tonti et Rochebave. Les flammes ont devoré, avant que les pompiers aient pu s'en rendre maîtres, la résidence de M. John Kirwin, celle de M. Patrick Clinton et celle de Patrick Rowdon. Ce sont toutes des maisons en bois. Les pompiers auraient pu, sans le manque d'eau, arrêter l'incendie plus tôt. La perte est portée à environ $7000, mais cette somme est en grande partie couverte par les compagnies d'assurances. M. Patrick Kirwin est assuré pour $2000, M. John Kirwin pour $600, M. Patrick Rowdon pour $1000 et M. Patrick Clinton pour $900. Le feu s'est déclaré dans la maison de M. P. Kirwin ; on croit que c'est l'oeuvre d'un incendiaire.

Un autre incendie s'est déclaré dans un café de la rue des Magasins, entre St André et Ste Marie. ... des maisons en bois ...

DIRECTION DES ECOLES PUBLIQUES DU 2e DISTRICT—La Direction des Ecoles publiques du 2e District s'est réunie hier. L'élection des professeurs a été renvoyée à ce soir.

COUPS DE POIGNARD—Une rixe a eu lieu mercredi, à minuit, au coin des rues Cirque et Julia, entre William Farley et Charles Jenkins, deux cochers de place... Farley a été frappé de coups de poignard... Jenkins a été arrêté. Henry Johnson, qui a assisté à la rixe...

ARRESTATION—... pensionnaire du Franklin House, au coin du Canal ... qui avait pris ... de l'argent ... (illisible)

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT—Edward Davain accusé de recevoir des objets volés a été ...

Peter Danavan et Catherine Lowe, accusés de voies de fait ... au Recorder ...

Dans l'affaire John E. Kilburger contre Joseph H. Maddox, le juge a accordé $442 au demandeur.

A TEMPS—Le recorder Bright a envoyé hier, à la maison de refuge, ... jeunes ... qui ... la ville des Nouvelle-Orléans.

GROUPE DE GOGUENARDS—Une douzaine de citoyens et citoyennes ... ont été ... arrêtés par ...

TOUCHANT SPECTACLE—John Andrews et Edward Madden ... (fait divers, partiellement illisible)

ARRESTATION—Rudolph Carl, accusé d'avoir mis en circulation de faux billets de banque, a été arrêté ... et remis à la prison.

ACCUSATION DE FAUX—L'officier Delatte de la police du Quatrième District a arrêté, mercredi, au coin des rues Tchoupitoulas et Pleasant, le nommé William F. Stone qu'on accuse d'avoir donné un faux chèque de $500 sur la Banque de la Louisiane ... à M. Joseph Courcelle ... un chèque de $500 sur la Banque de la Nouvelle-Orléans ... à M. E. Morse, avocat général. Stone avait un croissant d'officier de police, sur lequel était gravé le No 206; il est du numéro 206 de la police du Deuxième District. Il est en prison.

ENQUETES—Le coroner a tenu hier les enquêtes suivantes.

Au coin des rues Lavéret et St André, sur le corps de Wenzel Bockum, paveur, employé par M. D. Cronan. Verdict : Coup de soleil. Bockum était Allemand et avait 37 ans.

Sur le corps d'un inconnu trouvé flottant dans le fleuve, en face du ferry de la rue du Canal. Verdict : Noyé. Le défunt était d'une taille de cinq pieds huit pouces et était robuste ; il portait une chemise de gingas, un pantalon de cotonnade bleue et des brodequins grossiers. On croit qu'il travaillait à bord d'un bateau à vapeur.

Sur le corps de Joseph Rickert, ouvrier, qui demeurait au coin des rues Camp et Cirque. Verdict : Coup de Soleil. Rickert est né en Allemagne et était âgé de 35 ans.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.
PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE VIII.

Causerie conjugale.

Vue du lit, cette petite serre était un spectacle adorable.

Aussi, comme nous l'avons dit, la personne qui était couchée dans le lit, et qui, appuyée sur le coude, tenait un livre de l'autre main, cette personne levait elle les yeux au dessus de son livre et laissait-elle errer ses regards à travers les feuilles lilliputiens que traçait çà et là la lumière dans le pays enchanté qu'elle voyait à travers une glace comme à travers un rêve.

Si elle aimait, elle devait chercher des yeux les rameaux fleuris et amoureusement enlacés où elle voudrait poser son nid.

Si elle n'aimait pas elle devait demander à la vie luxuriante de cette magnifique végétation l'ineffable secret de l'amour, dont chaque feuille, chaque fleur, chaque parfum, devoilaient chastement et mystérieusement les premiers mots.

Et maintenant que nous croyons avoir suffisamment décrit cet Eden inconnu de la rue d'Artois, parlons de l'Eve qui l'habitait.

Oui, Eve est bien le nom que méritait Lydie, ainsi rêveusement accoudée, et lisant les *Méditations* de Lamartine, regardant chaque strophe, strophes parfumées, s'entr'ouvrir les boutons des plantes, et continuant ainsi, dans la nature, le rêve commencé dans le livre.

Oui, c'était une Eve vermeille, rose, fraîche et blonde, Eve au velouté de pêche, la ayant erré son regard sur tout ce qui l'entourait; Eve tremblante, inquiète, palpitante, cherchant instinctivement le secret de ce paradis où l'on pouvait bien qu'elle avait été dieu, et où elle était tout étrange de se retrouver seule; appelant enfin par les battemens de son cœur, par les éclairs de ses yeux, par les frissons de ses lèvres, ou le Dieu qui l'avait fait naître, ou l'homme qui l'avait fait mourir.

Enveloppée dans des draps de fine batiste, le cou enveloppé d'une palatine de duvet, la tête vive humide, l'œil en feu, la joue de fleurs, ou sculpteur d'Athènes ou de Corinthe n'eût pas rêvé un autre modèle, un type plus complet et plus achevé pour une statue de Léda.

Elle avait en effet, de la Léda enlacée par le cygne, la rougeur amoureuse et la voluptueuse contemplation.

En la voyant ainsi, l'auteur de la Psyché, cette Eve moyenne, Canova en eût fait un chef-d'œuvre de marbre qui eût détrôné la Vénus Borghèse.

Corrège en eût fait quelque Calypso rêveuse, ayant derrière elle un amour caché dans un coin de draperie.

Dante en eût fait la sœur aînée de Béatrix et aurait demandé à être conduit par elle à travers les cercles de la terre, comme il avait été conduit par la sœur cadette à travers les cercles du ciel.

Mais, à coup sûr, poètes, peintres et sculpteurs se fussent inclinés devant la merveilleuse personne en qui résidaient à la fois par un incompréhensible mélange, la pudeur de la jeune fille, le charme de la femme, la sensualité de la déesse.

Oui, la dixième, la quinzième, la vingtième année, l'année enfantine, l'année nubile, l'année amoureuse, qui font la trilogie de la jeunesse, ces trois années qui viennent chacune à son tour au devant de l'enfant, de la jeune fille et de la femme, et qui, une fois dépassées, restent en arrière, ces trois années, comme les trois Grâces de Germain Pilon, semblaient faire effort pour à la créature privilégiée dont nous essayons de retracer le portrait et effeuiller à la fois sur son front leurs fleurs aux plus purs parfums, aux plus fraîches couleurs.

Selon la manière de la regarder, *elle apparaissait*.

Un ange l'eût prise pour sa sœur, Paul pour Virginie, Desgrieux pour Manon Lescaut.

D'où lui venait cette triple beauté, incomparable, étrange, inexplicable ? C'est ce que nous essaierons, non pas d'expliquer, mais de faire comprendre dans la suite de notre récit, réservant ce chapitre, et même le chapitre suivant, à la conversation de Mme de Marande et de son mari, afin de justifier, s'il est possible, ce titre de causerie conjugale que nous venons de donner au présent chapitre.

Ce mari va entrer tout à l'heure. C'est lui que Mme de Marande attend dans une distraction si profonde, mais à coup sûr, ce n'est pas lui que son regard distrait cherche dans les demi-teintes de l'appartement et dans les pénombres de la serre.

Il lui a cependant, d'une façon bien tendre, demandé cette permission dont il va profiter, devenir un instant causer avec elle dans son appartement avant d'aller se renfermer dans le sien.

Eh quoi ! tant de beauté, tant de jeunesse, tant de fraicheur, sont de que l'homme arrivé à sa vingt-cinquième année, c'est-à-dire à l'apogée de sa jeunesse, peut rêver de plus idéal et qu'il ne rencontre jamais. Eh quoi ! tant de bonheur, tant de joie, tant d'ivresse, tous ces trésors appartiennent à un seul homme, et cet homme, c'est ce banquier, blond, frais, rose, pimpant, joli et spirituel, c'est vrai, mais sec, froid, égoïste, ambitieux que nous connaissons; tout cela est à lui, comme son hôtel, comme ses tableaux, comme sa caisse.

Quelle aventure mystérieuse, quelle puissance sociale, quelle tyrannique et implacable autorité ont pu lier l'un à l'autre ces deux êtres si dissemblables, en apparence du moins, ces voix si peu faites pour se parler, ces deux cœurs si mal faits pour s'entendre !

Peut-être le saurons-nous plus tard. En attendant, écoutons-les causer, et peut-être un regard, un signe, un mot d'un de ces deux enchaînés nous mettra-t-il sur la trace des évènements encore cachés pour nous dans la nuit sombre du passé.

En somme, c'était cet homme que Mme de Marande attendait. Mais était-ce à lui qu'elle rêvait en l'attendant ?

Tout à coup il lui sembla entendre le sourd froissement des tapis dans la chambre précédente. Si léger que fût le pas qui s'approchait, le parquet craqua sous lui. Mme de Marande passa une dernière et rapide revue de sa toilette, elle croisa plus étroitement sur son cou sa pelisse de cygne ; elle tira plus avant sur ses poignets la dentelle de sa chemise de nuit, et, voyant que tout le reste de sa personne était voilé d'une façon irréprochable, elle ne fit plus le moindre mouvement pour en changer la disposition.

Seulement elle renversa son livre ouvert sur son lit, leva un peu le front de manière à ce que ce fût non pas le haut de la tête mais son menton qui plongeât dans sa main, et dans cette posture, où il y avait encore plus d'indifférence que de coquetterie, elle attendit son seigneur et maître.

M. de Marande souleva la tapisserie, mais s'arrêta sur le seuil de la porte.

—Puis-je entrer ? demanda-t-il.

—Certainement ! ne m'avez-vous pas dit que vous viendriez, je vous attends depuis un quart d'heure.

—Oh ! que me dites-vous là, Madame, quand vous devez être si fatiguée ! J'ai été indiscret, n'est-ce pas ?

—Non ! venez.

M. de Marande s'approcha, fit un charmant salut plein de grâce, prit la main que lui tendait sa femme, s'inclina sur cette main au pouvoir de neat, aux doits blancs et effilés, aux ongles roses, et y posa si légèrement ses lèvres, que Mme de Marande comprit l'intention plutôt qu'elle ne sentit le baiser.

Le regard de Mme de Marande interrogea son mari. Il était facile de voir que rien n'était plus inaccoutumé qu'une pareille visite de la part de M. de Marande.

Et cependant il était facile de voir encore que cette visite n'était ni désirée ni redoutée. C'était plutôt la visite d'un ami que celle d'un époux. Elle paraissait même attendre avec plus de curiosité que d'inquiétude.

M. de Marande quitta son poste, avec sa voix la plus douce :

—Que je vous fasse avant tout mes excuses, Madame, de vous faire visite si tard, ou plutôt si matin. Croyez bien que, si j'avais cru, aussi les plus graves ne devaient pas me retenir toute la journée hors de l'hôtel, j'aurais attendu une plus favorable occasion pour causer confidentiellement avec vous.

—Quelle que soit l'heure que vous choisissiez pour causer avec moi, Monsieur, dit Mme de Marande d'une voix affectueuse, c'est toujours une bonne heure. Quelle que soit l'occasion que vous saisissiez, c'est toujours une occasion précieuse, d'autant plus précieuse qu'elle est plus rare.

M. de Marande s'inclina, mais cette fois en signe de remerciement.

Puis, approchant une bergère, il s'assit, appuyant le bras au fauteuil au lit de Mme de Marande, de manière à se trouver en face d'elle.

Mme de Marande laissa retomber sa tête sur sa main et attendit.

—Permettez-moi, Madame, dit M. de Marande, avant d'entrer en matière, ou, si vous le préférez, chère, d'y mieux entrer, de vous renouveler mes compliments bien sincères sur votre beauté, qui grandit tous les jours, et qui tout à fait arrivée cette nuit au suprême apogée de la beauté humaine.

—En vérité, Monsieur, je ne sais comment vous remercier de vos paroles courtoises. Elle me cause d'autant plus de joie que vous me ... le moindre démêlé ..., qu'une certaine épargne—Laissez-moi m'en plaindre sans vous le reprocher.

—N'accusez le mot avarice que l'amour jaloux du travail, Madame. Mes nuits et mes jours sont tout entier consacrés à la tâche que je me suis imposée, mais il m'était permis de ce refer qu'un jour une partie de mes heures se passerait en à ce doux loisir que vous me faites en ce moment, et croyez que ce jour serait un des beaux jours de ma vie.

Mme de Marande leva les yeux sur son mari, et comme si rien ne pouvait lui sembler plus étrange que ce qu'il venait de lui dire, elle le regarda avec étonnement.

—Mais il me semble, Monsieur, répondit-elle avec tout le charme qui est qui donner à sa voix, que toutes les fois que vous m'achèterez ... votre loisir, vous n'aurez qu'à me faire ce que vous avez fait ce matin, me prévenir que vous désirez me voir ou même, a vous-venu ... venir, vous présenter chez moi sans me prévenir.

—Vous savez, dit en souriant à son tour M. de Marande, que ce ne sont point là mes conditions.

—Ces conditions, Monsieur, c'est vous qui les avez faites, et non moi. Je les ai acceptées, voilà tout. Ce n'était point à celle qui, au moment même où vous lui accordiez la faveur de votre nom, sa position et même l'honneur de son père, à faire ses conditions, ce me semble.

—Croyez-vous, chère Lydie, que le moment soit venu de changer quelque chose à ces conditions, par exemple, aux choses de me retrouver cette nuit, je venais brutalement jeter mon reatisme conjugal au milieu des rêves que vous avez faits cette nuit, que vous laissiez à l'heure en m'attendant, et que vous faites encore peut-être en ce moment même que je vous parle ?

Mme de Marande commença de comprendre où tendait la conversation, et sentit passer sur son visage un nuage de pourpre.

—Vous vous rappelez notre entretien, Monsieur ! Mes premières paroles furent pour vous parler du passé, pour vous avouer....

—Un de ces secrets de jeune fille qu'on home délicat ne doit jamais donner à sa fiancée le temps d'achever. D'ailleurs j'ajoutai ceci : Prenez ma proposition au point de vue qu'il vous plaira, Madame, ou comme une *affaire* de fait....

—Vous voyez bien que ce fut le mot dont vous vous servites.

—Je suis bien blâmable, dit M. de Marande, et il faut pardonner à l'habitude,—ou comme une *affaire* que je fais et dont les résultats, quels qu'ils soient, doivent être avantageux pour moi, ou comme une *dette* que j'acquitte au nom de mon père.

—Parfaitement, Monsieur, je me souviens de tout cela. Il s'agissait d'un service rendu par mon père à votre père pendant l'Empire ou au commencement de la Restauration.

—Justement, Madame. Puis, j'ajoutai que ne croyant point qu'il fût dû aucun amour ni aucune reconnaissance à ce double titre auquel je devenais votre époux, je vous laissais parfaitement libre de vos sentiments à mon égard; que moi-même, ayant des engagements pris, je me réservais mon indépendance, que jamais vous ne seriez, si séduisante que Dieu vous ait faite, importunée par mes exigences conjugales. J'ajoutai enfin que je croyais même ne devoir donner, belle, jeune et apte à l'amour comme vous étiez, d'autre limite à cette liberté offerte que la mesure que vous même, la réglant sur les convenances sociales, voudriez bien y mettre. Je me réservai seulement de veiller sur vous comme un père indulgent fait sur sa fille, et, comme un père toujours, à titre de gardien de votre réputation qui devenait la mienne, de repousser les tentatives inconvenantes que certains hommes ne manqueraient point de faire, attirés et éblouis par votre beauté.

—Monsieur !

—Hélas ! ce titre de père, j'eus bientôt le droit de le prendre. Le colonel mourut subitement pendant un voyage qu'il fit en Italie. Mon correspondant de Rome me transmit la triste nouvelle ; votre douleur, en l'apprenant, fut grande, les premiers mois de notre mariage vous virent vêtue de deuil.

—Oh ! de cœur comme de corps, Monsieur, je vous jure....

—Qui en doute ! ce n'est pas moi, Madame, qui ai sui tant de peine, non pas à vous faire oublier ce malheur, mais à obtenir de vous de le renfermer dans les limites de la raison. Vous autes la bonté de m'écouter. Peu à peu, vous quittâtes les vêtements sombres ou plutôt les vêtements sombres vous quittèrent, on vous vit pas à peu sortir de ce deuil comme, aux premiers jours du printemps, une fleur sort de l'enveloppe grise de l'hiver, le velouté de la jeunesse, la fraîcheur de la beauté n'avaient jamais disparu de vos joues, mais le sourire a été exilé de vos lèvres. Peu à peu, oh ! ne vous en faites pas un reproche, Madame, c'est une loi de la nature, peu à peu, le sourire exile revint, le front assombri s'éclaira, la poitrine oppressée par les soupirs commença de se dilater dans de joyeuses aspirations, vous revîntes à la vie, au plaisir, à la coquetterie, vous vous reîtes femme, et, rendez moi la justice de dire, Madame, que je vous servis de guide et de soutien dans ce difficile chemin, plus difficile qu'on ne croit, qui ramène des pleurs au sourire, de la douleur à la joie.

—Oui, Monsieur, dit Mme de Marande, en saisissant la main de son mari, et laissez-moi serrer cette main qui m'a si patiemment, si charitablement, si fraternellement conduite.

—Vous me remerciez d'une faveur que vous m'avez faite, c'est en vérité trop de bonté de votre part.

—Mais enfin, Monsieur, demanda Mme de Marande, tout émue soit de la scène même qui s'accomplissait, soit des souvenirs que lui rappelait cette scène, me ferez vous la grâce de me dire où vous en voulez venir ?

—Ah ! pardon, Madame, j'oubliais et l'heure qu'il est et la place où je me trouve, et la fatigue que vous devez éprouver.

—Monsieur, permettez moi de vous dire que vous vous trompez éternellement à mes intentions.

—J'abrège, Madame. Je disais donc que votre rentrée dans le monde, après plus d'un an d'absence, avait produit une vive sensation. Vous l'aviez quitté belle, il vous revit charmante ; et, le sentiment connut le succès. Durant ... des ... vous avez ... vos succès vous firent à ...

—Nous voilà revenus aux compliments.

—Nous voilà revenus aux vérités, c'est toujours à qui l'ait ... en revoir, Madame, maintenant assez mordre, et en quelques mois jusqu'à ...

—J'écoute !

—Eh bien ! Madame, j'ai fait, en vous tirant de l'obscurité que ... sur vous votre vêtement de deuil, ce qu'a fait Pygmalion en tirant sa Galathée du bloc de marbre qui le tenait enfermée. ... Pygmalion notre contemporain, supposez Pygmalion, ... sous le nom de.... Lydie ; supposez qu'au lieu d'aimer Pygmalion, Galathée n'aime... rien. Vous figurez-vous l'angoisse du pauvre Pygmalion, ... amour, la statue pour la statue, le marbre ... dire : Ce n'est pas pour toi, le pauvre est ta vie, qui a animé la statue, mais........pour....

—Monsieur, la comparaison....

—Oui, je connais le proverbe, ... comparaison n'est pas raison. C'est vrai, revenons donc purement et simplement à la réalité, sans métaphore. Ah bien ! Madame, cette charmante beauté qui vous coudoie ... à vous ... mais sans bien comme ... et mise envieux, cette grâce sans pareille, qui fait bourdonner autour de vous ... et papillons, ... comme autour d'une rose, la fleur de nos désirs, ce pouvoir que vous avez sur tout ce qui vous environne, et qui attire irrésistiblement tout ce qui passe dans sa sphère, cette beauté magique, enfin, m'effraye et me fait trembler, j'en suis effrayé ... pour ... de ... et ... qui ... en ... a ... me ... de ... vous ... Me comprenez-vous ?

—Je vous assure que non, Monsieur, répondit Lydie.

Et, avec un charmant sourire elle ajouta :

—Ce que vous prenez, qui passez, que je sais pas autant d'esprit que vous me faites parfois l'honneur de me dire.

—Il en est de l'esprit comme du soleil, Madame, il a ses heures de retraite et de recueillement. Je vais donc, en même temps que je vous dirai ma pensée, faire un voyage au loin, ... votre pensée, ... a ... votre voyage ... Savoie, en sortant de Lausanne, on aperçevait, au haut de la montagne, le Rhône qui étincelle au soleil comme un fleuve d'argent, à moins l'avoir vu ... vous souvenez-vous que, ... tout à coup non loin, s'est ... ces villes et ... de la montagne, vous vous arrêtâtes avec effroi en apercevant, à travers ... Mme de ... et les herbes formant un frêle tapis, un abîme ouvert devant vos pas et visible seulement quand on venait d'en atteindre le bord ?

—Oui ! oui, je m'en souviens, dit en fermant les yeux et en pâlissant légèrement Mme de Marande, et je me souviens aussi, en souvenir, ... si vous ne m'aviez pas retenue, et tirée en arrière, je n'aurais, selon toute probabilité, pas le bonheur de vous renouveler mes remerciements.

—Je ne les sollicite point, Madame. Seulement, par une image et en évitant vos souvenirs, je désirais vous expliquer, plus clairement que je ne l'avais fait encore, ce que j'appréhendais à l'heure où le abîme. En bien, votre beauté m'effraie à l'égal de ce ravin de six cents pieds, que recouvraient ces herbes et ces fleurs, et j'ai peur qu'un jour vous n'y soyez engloutie l'un ...

Cette fois, comprenez-vous, Madame ?

—Oui, Monsieur, je crois que je commence à comprendre, répondit Lydie en baissant les yeux.

—Si vous commencez à comprendre, répondit en souriant M. de Marande, je suis parfaitement tranquille, vous comprendrez bientôt tout à fait.

(*A continuer*).

CHAPITRE IX.

SUITE, OU, SI L'ON AIME MIEUX, COMMENCEMENT DE LA CAUSERIE CONJUGALE.

M. de Marande donna au nuage de pourpre le temps de se dissiper.

Puis, revenant juste au point de la conversation où elle avait été interrompue :

—Ces conditions, Madame, demanda M. de Marande avec son éternel sourire et son implacable politesse, vous les rappelez-vous ?

—Parfaitement, Monsieur, répondit Lydie d'une voix qu'elle s'efforçait de maintenir calme.

—C'est que voilà bientôt trois ans que j'ai le bonheur d'être votre époux, et, en trois ans, on oublie bien des choses.

—Je n'oublierai jamais ce que je vous dois, Monsieur.

—Voilà justement où nous différons d'avis. Je ne crois pas que vous me deviez quelque chose, Madame; mais si vous pensiez le contraire, et que vous crussiez avoir contracté quelque dette vis-à-vis de moi, c'est justement cette dette que je vous prierais d'oublier.

—On n'oublie pas quand on veut et comme on veut, Monsieur, et il est certaines âmes pour lesquelles l'ingratitude est non seulement un crime, mais une impossibilité ! Mon père, vieux soldat inhabile aux affaires, mit toute sa fortune, qu'il espérait doubler, dans une spéculation, et tout ruiné. Il avait des engagements pris avec la maison de banque à laquelle vous veniez de succéder, et ces engagements ne pouvaient être tenus à leur échéance. Un jeune homme....

—Madame.... essaya d'interrompre M. de Marande.

—Je ne veux passer sur rien, Monsieur, insista Lydie, vous croiriez que j'ai oublié. Un jeune homme qui avait cru mon père riche avait sollicité ma main. Une répugnance instinctive pour ce jeune homme avait fait d'abord que mon père avait repoussé sa demande—vaincu par mes prières, ce jeune homme n'avait dit qu'il m'aimait, et j'avais cru l'aimer.

—Vous aviez cru ? dit M. de Marande.

—Oui, Monsieur, j'avais cru. A seize ans, est-on bien sûre de ses sentiments, surtout quand on sort de pension et que l'on ignore complètement le monde ! Je répète donc, vaincu par mes prières, mon père avait fini par accueillir M. de Bosmar. Tout était arrêté, même ma dot 300,000 francs. Le bruit de la ruine de mon père se répandit; mon fiancé, tout à coup, cessa ses visites et disparut. Puis mon père reçut de lui une lettre datée de Milan, dans laquelle il lui disait qu'ayant appris ces répugnances premières à l'accepter pour gendre, il ne voulait pas ... qui ... de ... La dot avait été déposée à part et sauvegardée de toute atteinte. C'était à peu près la moitié de ce que devait mon père à votre maison de banque. Trois jours avant les échéances de ses engagements, il se présenta chez vous, vous offrit les 300,000 francs, et vous demanda du temps pour le reste. Vous lui répondîtes de se tranquilliser d'abord, et vous ajoutâtes, comme vous avez dit *une affaire* à lui proposer, vous lui demandâtes au rendez-vous chez lui pour le lendemain. Est-ce bien cela ?

—Oui, Madame; cependant je réclamerai contre le mot *affaire*.

—C'est celui dont vous vous servîtes, je crois ?

—Il me fallait un prétexte pour entrer chez vous, Madame. Le mot *affaire* fut son pas une désignation, mais un prétexte.

—J'abandonne le mot, Monsieur, en pareille circonstance. Le mot n'est rien, la *chose* est tout. Vous vîntes et vous fîtes à mon père cette proposition inattendue de devenir mon mari, de prendre pour ma dot les 600,000 fr. de dettes contractées par lui vis-à-vis de votre maison, et de lui rendre pour lui les cent mille écus qu'il vous avait offerts.

—Je proposai plus à votre père, Madame, j'avais cru qu'il me refusât.

—Je sais tout ce qu'il y a de délicatesse en vous, Monsieur. Mon père, si écouté qu'il fut de la proposition, accepta, sauf mon consentement, et, ce consentement, vous savez qu'il ne se fit point attendre.

—Je sais que vous avez un cœur pieux et filial, Madame.

CANDIDATS.

CANDIDATS AUX PLACES DE LA VILLE.

Tout avis de candidature devra invariablement être payé d'avance.

Nous sommes autorisés à annoncer que l'honorable M. MARIGNY est candidat pour Greffier de la Deuxième Cour de District.

ATTENTION.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.

7 juillet—Quatre terrains et des batisses, rue Live Oak, entre 3me et 4me, dans la succession de D. D. Van Court.

7 juillet—Quatre terrains et des batisses, rue Live Oak, entre 3me et 4me rue.

14 juillet—Trois terrains, à l'encoignure Liberté et Thalie—Quatre batisses et terrains dans les rues Erato, Liberté, dans la succession de Hughes de Kilgore—Terrains dans la rue Rousseau entre Rousseau et Fulton, dans la succession de Jamea Colligan.

Pour plus amples détails, voir les annonces.

QUARTIER GENERAL—1ère Division de la Milice de la Louisiane—Nlle-Orléans, 25 juin 1855—Ordres généraux No 52.—Les officiers commandant les différentes brigades de la Première Division feront tirer le salut national ordinaire le 4 juillet prochain, anniversaire de notre glorieuse indépendance nationale. Ils célébreront le jour par les honneurs militaires qu'ils jugeront convenables.

Par ordre de John L. Lewis, major général commandant. L. F. FORSTALL,
25 jn Inspecteur de la 1re D. de la M. de la L.

Banque de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 28 juin 1855.

CETTE banque sera fermée mercredi prochain, 4 juillet. Les billets échéant ce jour-là devront être payés mardi, 3 juillet, qui sera le jour pour mettre les billets à l'escompte. R. M. DAVIS,
29 juin caissier

AVIS.

LE soussigné prévient le public, que son épouse dame MARIE DULONG, ayant quitté son domicile et l'ayant attaqué en divorce, il ne reconnaîtra aucune dette qu'elle pourra contracter.
Nouvelle-Orléans, 26 juin 1855
JEAN LACAY.

CHAMPAGNE—30 paniers vin de Champagne, ... 12 bouteilles,
20 do do du 21 do
En débarquement du navire Baden, du Havre, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
29 juin 17 et 19, rue St-Louis

EAUX DE VIE—32,4 J. B. Gotard,
... Tn Godard & Co. 15,4 Castillon 1825,
... Lagrange 1815;
... Bonnet H. 1815 et 1825,
... Henry Bacon & Co, fine champagne;
... D. et C. Boyancey,
5,4 et 12,8 Raybal & Aucoc,
7,4 E. Lompey, 14,4 A Sertaumond fils,
15,2, 10,4 et 15,8 G. V. Bernard & Co,
3,4, 12,4 et 5,8 A B Sinot & Co,
10,4 Cie Rivière & Co, 12,4 et 25,8 A. Camus,
12,4 Henry Baron & Co, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co,
29 jn 17 et 19, rue St-Louis

EN débarquement du navire Baden, venant du Havre—4 tonneaux Fromages de Gruyères, à vendre par J. M. CURIEN,
29 jn 23, Toulouse.

SUCRE de la Havane—Sucre blanc, jaune, brut et cucurucho, en magasin et à vendre par MORENO FRERES,
29 jn 34 Vieille Levée

TABAC en feuilles de la Havane, pour capes et tripes, qualité excellente, en magasin et à vendre par MORENO FRERES,
21 jn 34 Vieille Levée

CIGARETTES—Plusieurs marques de choix, en magasin et à vendre par
29 jn MORENO FRERES 34 Vieille Levée

CIGARES de la Havane—10,000 de cigares bien assortis, comprenant en partie les marques suivantes : Figaro, Fartagas, Intimidad, D. Dy. Ingenuidad, Nicotiana, H Upmann, Ambrosia, Esperanza, Realzada, La Voz, Buena Aroma, Concordia, Mar Pacifico, Cosmopolita, St Nicholas, &c., et comprenant Regalias Reg. Chica, Londres, Prensados, Bucas, Sinars, &c. en magasin et à vendre par MORENO FRERES.
21 jn 34, Vieille Levée

Consulat de Belgique.

LE soussigné désirerait recevoir des renseignements sur le sort d'un nommé Jean Baptiste Chair, de la commune de Grasseperle, Belgique, et arrivé à la Nouvelle-Orléans en novembre 1854.
H. MEUGENS, consul de Belgique.
21 jn—10f 31, rue de la Commune

Hospice Maine pour les Garçons.

CETTE institution est ouverte pour l'admission des orphelins.
S'adresser à A. D. DOBIOCOURT, 5, ...
W. C. C. CLAIBORNE,
C. CUVELLIER,
2 juin—1m Passage de la Bourse.

CONFISERIE A VENDRE.
Pour cause de maladie.

LE propriétaire étant malade depuis longtemps, et ne pouvant veiller à ses affaires, offre en vente son bel établissement de confiserie, avec ses accessoires et ses ustensiles, et dans l'état de sa maison, une belle clientèle et de bons bénéfices. Les conditions seront très avantageuses. S'adresser sur les lieux, coin Bayou et Tremé.

A LOUER.

UNE NOURRICE garantie saine. S'adresser chez M. J. R. Gaudier, rue Tremé, entre Dumaine et St-Philippe.

LE Dr THIERY a l'honneur de prévenir ses clients qu'il a transféré son domicile, rue Royale ... près Toulouse

EN MAGASIN et à vendre par les soussignés:
40 barriques vin ...
40 do marque de Sur Faluces;
... demi barriques ... de Lur Saluces;
... Haut Sauterne;
... caisses vin rouge,
... vin blanc,
... paniers bouteilles vides,
... paniers champagne.
C. CAVAROC & Co,
25 juin—6t 141 rue Royale

EN MAGASIN et à vendre de la Douane—
15,4 cognac Cheq pere et fils, 1ère preuve, 185-
10,4 cognac Achille Prat, 1810,
... J. B Baron 1ère preuve, 1820,
... J A Guerin 1825,
... do 4ème preuve, 1841,
... do 1ère preuve, 182,
... Liberty, à vendre par
C. CAVAROC & Co,
25 juin—6t 141 rue Royale

AU DRAWBACK—... vin rouge ... à vendre par C. CAVAROC & Co,

BEURRE du mois de mai ... en magasin et à vendre par C T BUDDECKE & Co,

PIPES—1,500 caisses pipes en terre, à vendre par C T BUDDECKE & Co,

PANIERS DE PROVISION—10,000 paniers de 4 chacun, à vendre par C T BUDDECKE & Co,
25 juin 100, rue Tchoupitoulas

WHISKEY—... vieux Whiskey Monongahela et Rye, à vendre par T. C. BUDDECKE & Co,
25 juin 100, rue Tchoupitoulas

EAU DE SELTZ—9 paniers, à vendre par C T BUDDECKE & Co,
25 jn 100, rue Tchoupitoulas

YSER—320 caisses ... du Texas ... à vendre par BERNARD TURPIN,
2 jn—6f No 47, rue des Magasins

Vermicelli, Macaroni, Chocolat, &c.

LES soussignés, ayant été nommés agents de Francesco Bamboa, pour la vente de ses vermicelli, macaroni, chocolat et autres produits de sa manufacture, annoncent au public qu'ils auront constamment les dites marchandises en et à leur magasin, rue Tchoupitoulas No 23. Ils vendront en lots à la convenance des acheteurs.
VALLS & SAMBOLA,
23 jn 23, rue Tchoupitoulas

EN magasin—190 barriques bon vin pour famille, 10 de très vieux;
40 barriques et 40 barils vin blanc Haut Sauterne;
6 do vin de Bergasse,
22 quarts cognac, marque Jules Robin & Co;
10 do do, marques Birquet, Fricoche & Co;
10 do do, en douane;
15 barils madère de diverses qualités,
40 do vieux Porto;
600 caisses vin rouge et blanc;
50 caisses absinthe suisse; 5 barils absinthe;
300 paniers anisette extra supérieure;
50 caisses curaçao première qualité;
30 do marasquin de Zara,
10 do eau de noyau de Lalourc;
10 paniers vermouth guignolet d'Angers;
108 galons mérise; 50 do guignolet;
30 caisses liqueurs super fines; 15 do vin muscat;
15 de fleurs d'oranger;
20 barils brandy et whiskey, &c &c.
A vendre par E. DECHAMPS,
25 jn 21, rue St Louis

Chapeaux.

Chapeaux chiffons blancs, ..., à forme basse, à vendre par J. W. GOULD & Co
... No 8, rue des Magasins

SAVON—En débarquement du navire Unicorn de Boston—200 caisses de la marque de Winchester et à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
21 jn 13 & 15, rue St Louis

EN magasin et à vendre par les soussignés:
20 fromages de Gruyère,
25 caisses fromage tête de Maure,
10 do petits pois au naturel,
10 do champignons do
100 do capres, cornichons et olives,
25 do olives farcies et anchois à l'huile,
5 do thon mariné
25 do sardines Nedel en 1/4 et 1/2 boites,
50 sacs amandes coq et tendre,
25 caisses raisins layers.
LANATA, GANDOLLO & Co,
21 jn 9 et 10 Jefferson.

Machines à vapeur Complets, avec ou sans bouilloires.

LES soussignés, agents de MM. J. D. C. Carpenter & Co, de Springfield (Mass.) sollicitent des ordres pour leurs machines à vapeur de la force de 4 à 60 chevaux.

Elles sont stationnaires ou portatives.

Les prix sont modérés et leur supériorité est reconnue par MM. Ames & Co, de Chicopee, qui ont donné un certificat d'entière satisfaction.

Des ordres seront aussi reçus pour des moulins à scie circulaire, &c.

THE BAILLY BLANCHARD & Co,
15 jn 27, Vieille Levée

CIGARETTES—Un bel assortiment des marques suivantes : Espanola, Mensajero, Miss ... &c. en magasin et à vendre par
9 mai MORENO FRERES, 34, Vieille Levée

Avis.

LE soussigné, désirant se retirer des affaires, offre à vendre son stock de marchandises et tout son matériel de distillation.

Il profite de cette occasion pour prier les personnes qui lui doivent de se présenter leur réclamation et celles qui lui doivent de venir régler leur compte sans retard. F. ROUMIEU,
2 mai No 45 rue Vieille Levée

VINS FINS DE CHOIX.—6 caisses Pape Clément 53 caisses Chateau Margaux 1844, 1846
35 caisses Chateau Bernais quarts et pintes,
35 do Léoville do do
15 do Pauillac Médoc,
104 do St Julien Médoc 1er cru.
35 do Chambertin grande et demi bouteilles,
25 do Chablis do do do
20 do Beaune do do do

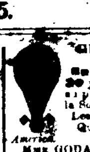
Ainsi qu'un assortiment complet de vieux vins de Porto, Madère Malaga, vieux cognac des meilleures marques, champagne, liqueurs extra superfines, bière d'Ecosse, porter de Londres, etc, etc.

A vendre pour clore une consignation, par HARRY VALETON,
22 je 90 rue St Louis.

DAMEJEANNES—En débarquement du navire New Rome, de Marseille—500 dames-jeannes à 5 gallons, 500 de 3 do, 500 do 1 do, à vendre par NUMA LACOSTE,
5 jn 147, rue Royale

AU DRAWBACK.

AU drawback—15 quarts cognac vieux, marque E. Gastey; 150 caisses sardines à l'huile en boîte, demi et quarts de boites, de la marque Colin, de Nantes; 400 caisses vin rouge St Julien Médoc; 50 barriques vin rouge Bergasse; à vendre par NUMA LACOSTE,
5 jn 147, rue Royale



GRANDE ASCENSION
(La 254e)
Sur la place Congo,—Samedi 30 juin 1855, par M. E. GODARD, au profit des VEUVES et des ORPHELINS de la Société charitable des Pompiers.

Les billets de faveur ne seront pas reçus.

Quatrième ascension du grand ballon Américain.

MME GODARD fera sa première ascension.

Il y aura place pour six ou huit voyageurs.

M. Godard fera des ascensions préliminaires, si le temps le permet.

Le ballon sera retenu par des cordes et s'élèvera à 500 pieds.

Les personnes qui désirent monter en ballon sont priées de s'adresser à M. Godard, au coin des rues Toulouse et Bourbon, ou au No 46, rue Conti.

Un quadrupède vivant descendra sous un parachute.

Un orchestre a été engagé et exécutera les plus beaux morceaux des grands maîtres.

Les portes (une dans la rue des Remparts et une dans la rue St Claude) seront ouvertes à 4 heures précises de l'après-midi.

Les ascensions préliminaires commenceront à 5 heures. La grande ascension aura lieu à 6 heures.

Prix d'entrée : 50 cts; enfants et domestiques 25 cts.

Les billets vendus pour jeudi 28 juin, son valables pour cette ascension. 28 jn—3f

HOTEL WASHINGTON, AU LAC.
Grands Concerts d'été,
Par LEHMANN.

Les Mardis, Jeudis et Samedis de chaque semaine.

Prix d'admission..................25 cents.

On commencera à 7 heures précises. 9 jn

Les trains à vapeur continueront leur service jusqu'à une heure très-avancée de la nuit.

SALLE DES ODD-FELLOWS.
Concerts Promenade et salon de crêmes à la glace.

LE public est respectueusement informé que des Concerts-Promenade seront donnés, durant l'été, par les artistes de la Nouvelle Orléans, tous les MERCREDIS et VENDREDIS. Le concert commencera à 8 heures. L'orchestre est composé de vingt-cinq musiciens qui exécuteront les plus beaux morceaux de ...

Le salon de crêmes à la glace est confié à M. Maginnis ...

Il sera donné avis du jour du premier concert.

Prix d'entrée : 25 cts, y compris les rafraichissements 25 juin—12f

UNE BONNE NOURRICE, parlant l'anglais et qui voudrait aller sur une habitation paroisse Assomption, trouverait une situation en s'adressant de suite à DEGELOS, DURIVE & Co,
23 juin—6

54, Rue de Chartres 54
LIQUIDATION.

MME Vve BERRY voulant liquider les affaires de la Société à Béchet Fryer et Co, offre toutes ses marchandises à un prix très réduit.

Les ventes étant au-dessous du prix coûtant, seront faites au comptant

BRODERIES, DENTELLES, &c, &c.
Magasin à bon marché
DE HARBY,
185 RUE DU CAMP 185

VALENCIENNES et dentelles de Malines,
Cols jaconas français brodé.
Chemisettes et cols de mousseline suisse superfine,
Collerettes valenciennes et dentelle ...
Manchettes valenciennes et dentelles,
Bandes et entre-deux mousseline suisse et jaconat
Mouchoirs de batiste brodés,
Jupons brodés, chemisettes, corsets français, &c.
EGALEMENT :
Mantelets dentelle noire, à $5 à $9.
Fil qui est ... de ...
Robes organdy fines, à volants à $3 50 la robe.
HORACE HARBY.
185 rue du Camp,
23 jn Presque en face de l'Allée St Patrick

A LOUER.

LA Propriété située dans le Troisième District, connue sous le nom de *plantation Macarty*, ayant une façade de 140 pieds au fleuve et s'étendant, par derrière, jusqu'à la rue des Bons-Enfants. Egalement le morceau de terre derrière la propriété faisant face à la rue des Bons-Enfants et s'étendant, par derrière à 20 ou 25 arpents.

Egalement : Un morceau de terre, avec bâtisses, et aussi licorné ... sous le nom de ... *Faisons*, derrière le Troisième District, ayant environ 18 arpents de chaque côté du chemin Gentilly et une profondeur d'environ 20 arpents de chaque côté du chemin.

Egalement : Un morceau de terre, connu sous le nom de *propriété Urquhart*, ayant 12 arpents de chaque côté du Bayou Sauvage, et s'étendant jusqu'au chemin Gentilly sur une profondeur de 20 arpents sur ce chemin.

La propriété Macarty sera louée à bail à partir du 1er novembre prochain, et les propriétés Faisons et Urquhart à partir du 1er janvier prochain.

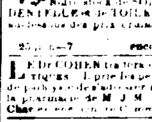
Il sera reçu des propositions par écrit pour prendre à bail la totalité ou une partie de ces terres. Les propositions devront indiquer le nombre d'arpents pour lesquelles on les fait et le prix qu'on consent à donner.

Wm J. PINNOTT,
Secrétaire du Bureau des commissaires du fonds d'amortissement de la succession de John McDonogh.
26 mai

Grand rabais.
P. & E. REILLY,
encoignure Canal et Royale.

OFFRIRONT, à partir de lundi, 25 courant, les articles suivants :
... pièces jaconat imprimé à 12 1/2 cts
200 do GINGHAM ANGLAIS et FRANÇAIS à 10 et 12 1/2 cts
150 do ORGANDIS RICHES à 25 et 30 cts
50 do Barège imprimé à 20 cts.
150 ROBES BAREGES A VOLANTS à $1,
... do ... à $1,
Mouchoirs batiste $1, ...
MANTELETS SOIE NOIRE à $5
... DENTELLE NOIRE à $6
AUSSI
500 **ombrelles riches à $2,**
... HOSIERIE, BONNETERIE, DENTELLES, et TOILES, ...
P. & E. REILLY,
encoignure Canal et Royale

LE DR COHEN traite avec succès les PARALYTIQUES ...



PLANTATION A VENDRE.

Une excellente plantation ... sur la rive ... du fleuve Mississipi, à une distance ... au-dessus de la N.-Orléans, ... A. GRAICHE, Avocat, ... ou à EDW. FILSBURY ...
16 juin—1m No 6, rue Bienville

ON demande pour la campagne une dame pour enseigner le français et donner des leçons de piano.
S'adresser au bureau du journal. 23 jn

LOUISIANA HOTEL—BAIE ST LOUIS

LE soussigné a l'honneur d'annoncer aux amis et au public que le susdit établissement est maintenant ouvert pour la saison. On y trouvera bonne table, confort et modicité de prix.
27 jn A. COLOREAU.

A louer à un prix modéré jusqu'au 1er octobre prochain, un établissement à deux étages en briques, No 110 rue Bourbon. S'adresser à G. SABATIER,
27 jn No 10 rue Conti

ON demande une servante, une blanche, ou une femme de couleur, parlant un peu l'espagnol, pour une petite famille. On donnerait la préférence à une servante qui pourrait faire la cuisine. S'adresser au No 34, rue Gravier au premier.
27 jn

Feux d'Artifice.

UN assortiment complet, tel que fusées chinoises et américaines, chandelles romaines, feux de Bengale, serpents, roues, bombes, ... à vendre par H. M. BASLOW & Co,
27 jn No 18 rue du Canal.

Demande de Commis.

UN jeune homme parlant français et anglais, connaissant la marchandise sèche et pouvant fournir de bonnes recommandations, trouvera de l'emploi chez A. PEPIN & Co,
27 ... Mag... Rouge

A VENDRE

UNE NEGRESSE de 30 ans, cuisinière et couturière.
Deux négresses de 17 ans, domestiques et gardiennes d'enfans.
S'adresser à E. GERARD & Co,
27 jn—3 m 2p 48, Carondelet

RUM de la Louisiane—213 barils rum de la Louisiane, preuve et au-dessus de preuve, en magasin, à vendre par BERNARD TURPIN,
27 juin—6 no 47 rue des Magasins

CHAMPAGNE—150 paniers de la marque Heidsieck Piper,
200 paniers Vergenay mousseux, Lambert & Brunet;
200 do Ai mousseux, L. de St. Marc,
200 do do comte de Rainville, à vendre à l'entrepôt et à l'acquitté, par BERNARD TURPIN,
27 juin—6 No 47, rue des Magasins

EN débarquement du navire Baden :
100 caisses absinthe Yersin & Lecoultre,
48 do kirsch do
4 tonneaux fromage de gruyère,
A vendre par SOSTHENE THOMAS,
28 jn 9, Gravier

EN débarquement du navire Mediator, de N York et à vendre par le soussigné :
10 barils amandes amères sans coques.
JOSEPH LANATA,
28 juin 11, rue Jefferson, 12 Toulouse

EN débarquement du navire Mediator, de New-York, et à vendre par le soussigné :
60 caisses amandes douces sans coques.
JOSEPH LANATA,
28 in 11, rue Jefferson et 12 rue Toulouse

EN magasin et à vendre—
10 estagnons essence de Bergamotte,
3 do do Portugal,
10 flacons essence de rose,
15 estagnons eau de fleur d'oranger,
10 balles bois de réglisse,
10 caisses gomme arabique blanche.
Par LANATA, GANDOLFO & Co,
28 jn 9 et 10 rue Jefferson

AMANDES douces sans coque—40 cartes, à vendre par VALLS & SAMBOLA,
28 jn 23, Tchoupitoulas

LA société commerciale qui existait entre F. Cobit, A. B. Charpantier, et P. J. Pavy en commandite, est terminée ce jour par limitation de contrat. Les soussignés continuent seuls les affaires sous l'ancienne raison " LOBIT & CHARPANTIER ", ... devant A. Chapeda, notaire.

Théodore Dromel est intéressé dans notre maison.

LOBIT & CHARPANTIER,
Nouvelle Orléans, le 1 juin 1855 2 juin—1m

Avis aux consommateurs de Gaz.

AYANT obtenu une licence de la Compagnie de gaz pour le posage des tuyaux et des appareils dans la ville de la Nlle Orléans, nous annonçons à nos amis et au public en général que nous entreprenons les réparations de tuyaux et d'appareils, et qu'ayant obtenu une grande quantité de lustres, pendants, bras, &c., de tous genres nous pouvons ... même de ... poser partout ou l'on pourrait le désirer et ce à des prix tellement modérés que le coût d'installation ne sera pas un obstacle ... de l'éclairage. B. NAUTRE & Co, No 25, rue Condé
6 ja—1m

AVISO.

El Dor. D. J. PARDO, de la escuela de Madrid, acaba de llegar de la Habana en donde ha permanecido algunos años, y ha fijado su residencia en la calle de San Pedro No 57, entre Chartres y Real, en donde recibirá consultas y avisos, encargandose de practicar toda clase de operaciones. En las enfermedades de los OJOS y de la URETRA á que con especialidad se ha dedicado, obtiene diariamente sorprendentes curaciones por un metodo sencillo, pero seguro, y nada molesto para los pacientes. 5 junio—1m

AVIS.

LE Dr D. J. PARDO, de l'Ecole de Madrid, vient d'arriver de la Havane où il a pratiqué quelques années, et s'est fixé au No 57, rue St-Pierre, entre Chartres et Royale, où il donnera des consultations et se chargera des opérations de tout genre. Il obtient, tous les jours, dans le traitement des maladies des YEUX et de l'URETRE, (sa spécialité) des cures étonnantes à l'aide d'une méthode simple mais certaine et sans faire souffrir le malade. 5 juin—1m

BOUTEILLES vides—150 paniers bouteilles vides 22 onces, à vendre par NUMA LACOSTE,
6 jn 147, rue Royale

AVIS.

LES créanciers de De La Croix et Co, sont priés de passer au bureau du soussigné à la dissolution et le reçu de la liquidation des affaires des dits insolvables. EUG ROCHEREAU, agent des créanciers,
13 jn—1m rue St Louis No 17 & 19.

Provisions pour plantations, familles et navires.

PORC—600 barils porc mess prime, reins M O et mid lings;
BOEUF—50 barils boeuf mess et prime, en barils et demi barils, à la convenance des acheteurs,
JAMBONS—20 tierçons jambons extra passés au sucre;
BACON—15 boucauts épaules, jambons et plats côtés;
GRAISSE—100 barils, tierçons et barillets de graisse de choix;
WHISKEY, FARINE, MAQUEREAUX — Constamment en magasin : le rhum D B Y, de la Louisiane.
13 jn F. PAZENDE & FILS.

15 piastres de récompense.

Parti marron le 22 mai le nègre GEORGE WALL, âgé d'environ 35 ans, parlant anglais seulement, taille de 5 pieds 6 pouces, fortement construit, marche ... ayant de gros yeux bleus sur la peau de la figure, appartenant autrefois à la succession de Harry Hill.

La récompense ci dessus sera payée à quiconque le logera dans une des geoles de la ville et en donnera avis au soussigné.

CLEMIRE GARIDEL,
Paroisse Jefferson.
21 juin—15 ou à M ANATOLE BLANCHE, en ville.

$50 de récompense.

S'EST absentée le 3 avril dernier, CATHERINE, mulâtresse agée de 31 ans, 4 1/2 pieds de haut, très puissante, cheveux noirs longs et bouclés, cou court, yeux ronds et noirs, sourcils épais et noirs, elle longue et noire, nez grand et ronde, bien connue en ville, et qui appartient à M. PEPE, en premier et F. BAMBOLA, ensuite; elle parle très bien le français, l'anglais et l'espagnol. La dite récompense sera payée à celui qui la ramènera au No 70, rue des Remparts à
19 juin—30 H LEGENDRE.

$50 de récompense.

PARTI marron, il y a environ deux semaines, le nègre **John Banket.** Il est âgé de 33 ans, est rouge et ressemble beaucoup à un mulâtre, a cinq pieds et quelques pouces ... porte barbe et ne parle que l'anglais : il s'appelle marque particulière. Banket est cuisinier et a été le jour employé en cette qualité à bord des bateaux à vapeur. On pense qu'il s'est présenté dernièrement pour obtenir le même emploi. **Cinquante piastres** de récompense seront données à celui qui le logera dans la prison de paroisse de cette ville ou le ramènera chez son maître.
FRANÇOIS CORNE,
13 jn—15f Au Détour des Anglais. Plaquemines

EN débarquement—260 caisses St Julien,
100 caisses absinthe Yersin & Lecoultre;
40 do kirsch Y & C,
4 do peaux de veau;
100 paniers champagne marque Ancre
50 do do cordon bleu,
150 do do cordon vert;
10 caisses champignons, demi boites à vendre par SOSTHENE THOMAS,
6 juin No 9 rue Gravier

J. VINCENT,
LEFEVRE & Co, successeurs.
Salons de Crêmes à la glace.

LA maison J. Vincent, tenue depuis deux ans par ses successeurs Lefevre & Co a l'honneur d'informer le public qu'elle vient d'ouvrir à l'ancien établissement à l'encoignure des rues

St Pierre et Royale,

Un **Salon de Crêmes à la glace et de rafraichissemens** dans le genre de ceux qu'elle a fondé depuis un an à l'encoignure des rues

Canal et Carondelet.

L'Etablissement, coin St Pierre et Royale, sera tenu avec le même soin et la propreté que celui qui a été un brillant succès aux salons coin Canal et Carondelet, et tous deux ne laisseront rien à désirer pour la qualité des articles qu'y seront servis. A la sortie du théâtre, les dames trouveront un assortiment complet de glaces et de rafraichissements exquis préparés pour ce moment.

Cette maison portera en ville tous les rafraichissements que l'on pourra désirer. Les ordres peuvent être laissés indifféremment à l'un ou l'autre établissement. 25 mai—2m

SIROPS ASSORTIS — Un assortiment complet des ... groseilles, framboises, fraises, ananas, &c. Outre qu'ils sont préparés avec soin pour les ... à vendre à prix modérés par HENRY NAUTON, 90, rue St-Louis
9 ...

TABAC—... tabac ... en caisses et en paquets de ... à vendre par J. M. CABALLERO,
... Vieille Levée, entre Douane et Bienville

CIGARES de la Havane d'importation directe—... un assortiment ... marques de ... de la Havane ... à vendre par J M CABALLERO 20 Vieille Levée
8 juin entre Douane et Bienville

Parfumerie fine de Paris !

LE soussigné vient de recevoir un nouvel envoi de parfumerie fine de Paris ... composé de:
Savons de toilette, huiles et pommades,
... eau de Cologne et de Lavande
Vinaigre de toilette,
... poudres dentifrices
Poudre de riz parfumée,
... de Guerlain,
Eau athénienne, ...
... de ... de Paris de Leisthier.
12 mars ADOLPHE BLACHE, 60 rue Royale

A VENDRE—En débarquement du navire Adams, de Bordeaux,
20 barriques vin pour familles,
... vin blanc,
100 caisses vin rouge.
A vendre par E. DECHAMPS,
7 juin rue St Louis No 21

DEMANDE

ON demande, pour une petite famille, une négresse sachant faire la cuisine, laver et repasser. S'adresser par lettre à la poste, boîte No 119.
23 mai—1f

H. Clostermann & Co.,
SUCCESSEURS DE B. TATOUT & Co,
41, rue de Chartres,

ONT reçu par les derniers arrivages d'Europe et du Nord:
Peignes à ... découpés, buffle et façon;
Dentelles coton ... ;
... ;
Mouchoirs batiste bordure couleur;
... , No 1/12,
... ;
... ;
Ainsi que une infinité d'articles qu'ils vendront au plus bas prix de la place.
H. CLOSTERMANN & Co.
24 mai 41, rue de Chartres

Montres, Bijoux, &c, &c.
No 6, rue de Chartres,
F. McMANUS,

OFFRE, à ce magasin, un bel assortiment de Montres, bijoux, &c. qui, ayant été achetés à ... seront vendus à des prix ...

Réparé ... montres et à des prix ...

S'étant assuré les services de M. Jos Feytel pour les montres, toutes les réparations seront promptement garanties.

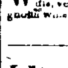
M. WM SALOMON annonce à ses amis qu'il se trouve ...

Modicité de prix.
Exactitude et célérité dans le service.
ABONNEMENTS
Aux Journaux de Paris, par voie d'Angleterre
Prix payables ici, frais de poste compris :
JOURNAUX.

Journal des Débats, l'Univers, l'Union et le Droit,	$30 00
L'Indépendance Belge et la Gazette des Tribunaux,	28 00
La Gazette de France, l'Assemblée Nationale, le Siècle, la Presse, le Pays, la Patrie et le Constitutionnel,	25 00
Le Moniteur, le Mousquetaire et le Charivari,	24 00
Le Journal des Economistes,	12 00
L'Illustration,	9 00
Petit Courrier des Dames et Modes Parisiennes,	8 00
Journal des Tailleurs,	7 00
Journal pour rire et France élégante,	5 00
Conseiller des Dames et Journal des Demoiselles,	3 50
Conseiller des Enfants,	3 00
REVUES.	
Revue des Deux Mondes, Revue Britannique, Revue contemporaine,	16 00
Revue de Paris,	14 00

Abonnements aux Journaux de Médecine, &c. &c. &c. A. PAYA & Co,
Agents du Courrier des Etats Unis du Progrès, de la Revue de l'Ouest, &c.
4 juin 56 rue de Chartres

EN débarquement du navire Otomoco, de Bordeaux :
40 barriques bon vin ordinaire;
10 demi barils vin blanc supérieur,
100 caisses vin rouge.
A vendre par O. VALETON & Co,
19 mai No 25, rue Tchoupitoulas



A VENDRE.

Le bail du magasin No 45, rue Vieille Levée, depuis le 1er juillet jusqu'au 1er octobre prochain. S'adresser à F. ROUMIEU,
5 juin No 45 rue Vieille Levée

WHISKEY—En débarquement du steamboat Lady, venant de Cincinnati, 145 barils Pike's Magnolia Whiskey, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
13 et 15, rue St-Louis

Chemises françaises.

LE soussigné vient de recevoir, par le steamer Empire City, un assortiment complet de chemises françaises, qui lui permet maintenant de répondre à toutes les demandes. Son stock se compose de :
Chemises en toile de $24 à $60 la douzaine;
do devants en toile de $25 à $36 la douz.
do en jaconat imprimé;
do do blanc;
do devants toile imprimée;
Devants de chemises en toile;
Cols et poignets à la nouvelle mode, &c.
ADOLPHE BLACHE,
13 jn 19, rue Royale

BEURRE DE GOSHEN du mois de mai—50 barillets à vendre par E J HART & Co,
19 juin 77 et 79 Tchoupitoulas

WHISKEY MAGNOLIA de Pike—150 barils à vendre par E J HART & Co,
19 jn 77 et 79, Tchoupitoulas

QUININE—2000 onces, à vendre par E J HART & Co,
19 juin 77 et 79, Tchoupitoulas

LOPEZ & Co,
Fabricants de Chocolat à la vapeur
ET CONFISEURS,
93 RUE CHARTRES, *Encoignure Conti.*
Gros et Détail.
Nouvelle-Orléans.

CIGARES—200,000 cigares de la Havane, d'importation directe et des meilleures marques, telles que : Dueñde, Ruiseñor, Amaña, Jicotencal, Dos Amigos, Consuelo, Golden Gate, Flor del Dueñde, Reyna Victoria, &c. &c., en magasin et à vendre par ANT. COSTA,
14 mai 16, rue de la Douane

CAFE—150 sacs café vert de première qualité, de la nouvelle récolte, en magasin et à vendre par ANT. COSTA,
14 mai 16 rue de la Douane

CONFITURES—100 caisses pâte goyave, de Puerto Principe, de la marque peu connue "La Bama Principesa," en magasin et à vendre par ANT. COSTA,
14 mai 16, rue de la Douane

PIMENT—10 sacs piment rouge de première qualité, en magasin et à vendre par ANT. COSTA,
14 mai 16, rue de la Douane

PAPIER—4 caisses papier cartes de la plus grande dimension et de différentes couleurs, en magasin et à vendre par ANT. COSTA,
14 mai 16, rue de la Douane

BEURRE de Goshen—50 barillets Goshen extra jaune, à vendre par JOS H. MARKS & Co,
... 76, rue des Magasins

MAQUEREAUX—50 barils No 3, à vendre à bas prix pour clore des consignations, par JOS H. MARKS & Co
6 jn 76, rue des Magasins

HARENGS extra Scaniés—250 caisses, à vendre à bas prix, pour clore, par JOS. H. MARKS & Co
6 jn No 76, rue des Magasins

SAVON—500 caisses savon Winchester. No ... livres, à vendre par JOS. H. MARKS & Co
6 jn 76, Magasins

CHEMIN DE FER

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

ARRANGEMENTS POUR L'ETE.

CONVOIS pour passagers tous les jours, d'Alger au Passage de Lafourche et du Passage de Lafourche à Alger.

Départ d'Alger à 8 heures du matin, arrivée au Passage de Lafourche à 11 heures du matin.

Départ du Passage de Lafourche à 3 heures de l'après-midi et arrivée à Alger à 6 heures du soir.

CONVOI SPECIAL.

Un convoi spécial partira d'Alger tous les samedis, à 4 heures de l'après-midi et reviendra lundi matin, partant du Passage à 7 heures du matin et arrivant à Alger à 10 heures du matin.

Il sera émis, tous les jours, comme suit, des billets pour aller et revenir :
Au Bayou des Allemands..............$1 25
Au Passage de Lafourche..............$ 50
20 ... A. B. SEGER, vice président

PAPIERS PEINTS NOUVEAU
DELCROIX
108—Rue de Chartres—108,

VIENT de recevoir par les derniers arrivages, plusieurs magnifiques envois de *papiers peints*, comprenant tout ce qu'il y a de plus nouveau en dessins, et du plus riche en impressions.

Le vaste assortiment nouvellement reçu permet à la maison offrir aux acheteurs une variété complète de papiers peints de tous genres, depuis les papiers communs, à une couleur, jusqu'aux tentures de luxe, satinées, veloutées, dorées &c, &c. La nomenclature de toutes ces richesses, sorties des premières manufactures de papiers peints de France, ne donnerait rien aux acheteurs, ... de ... à visiter l'établissement avant d'acheter ailleurs pour ce que ... publier au cas que ...

La maison DELCROIX profite de cette occasion pour annoncer qu'elle ne se charge plus pour poser le papier dont elle fournit, et qu'elle espère le maintenir aujourd'hui comme par le passé.
17av DELCROIX, 108, rue de Chartres

Apprenez l'anglais!!!

CEUX qui désirent acquérir facilement une connaissance correcte et pratique de cette langue en peu de temps, promptement sans déroger au travail, et par une pratique aisée et attrayante, sont invités à s'adresser chez le professeur NELSON No ..., rue St-Charles. Tous les LUNDIS ... mera des classes de 3 à 6 personnes, pour les Dames et les messieurs respectivement. On paie $1 pour 24 leçons. Le plus parfait succès est garanti.
14 mai—1f

GRAND EXPRES
De la Nlle-Orleans, des Opelousas et de l'Ouest.

UN exprès qui partira tous les jours et mardi ... à la Nlle Orléans ... des Opelousas, entre la Nlle Orléans et le Bayou Lafourche, ... pour toutes les principales villes du Nord et de l'Ouest ...

Les diligences et wagons Exprès de ...

Pour Thibodaux, Houma, Tigerville, la Baie de Berwick, Pattersonville, Centreville, Franklin, la Nouvelle-Ibérie, St Martinville, Washington et Opelousas.

Les espèces, les bijoux, les objets de valeur et toutes sortes de marchandises seront promptement transmis et livrés. Les billets, traites ... recevoir seront perçus et tous les retours ... plus ponctuellement.

Chaque *Exprès* est confié à des messagers spéciaux.

Toutes les marchandises et ordres de la Nouvelle-Orléans ou de l'intérieur, doivent être déposées au bureau avant 10 heures du soir, la veille du départ. Les ordres laissés au magasin de M. Joseph ... No 130, rue la Vieille Levée, seront ponctuellement exécutés.

L'*Exprès* part du bureau de MM. Adams & Co. No 3, rue du Camp, tous les jours, à 7 heures du matin et part du Franklin House ... à l'heure de l'après-midi, et du Bayou Lafourche à 2 heures de l'après-midi.

Agent de bagage au chemin de fer et ...

Il y a également un *agent* pour ... du bagage dans n'importe quel quartier de la Nlle Orléans, de sorte que les passagers qui donneront leur nom et leur ... au bureau de l'Express recevront sans délai leur bagage ...
STARKS JONES, Bureau No ...

Magasin de Tapis.
... DE CHARTRES.

TAPIS—Assortiment complet dans tous genres.
TOILE CIREE pour parquets et ..., ...
NATTES—500 rouleaux 4 4, 5 4 et 6 4, blanches à carreaux et de fantaisie, recemment reçues.
STORES—... de toutes grandeurs, ... en ..., ... de ..., de ..., ...
Le tout à des prix ... A. BROUSSEAU & C,
12 mars 23 rue de Chartres.

LAGAY & LECANU,
36, rue de Chartres,
Importateurs de confections.

REÇU par le ... un ... de ... d'été ...

P. A. HEBRARD,
118, rue du Canal, près Royale,

IMPORTATEUR de marchandises françaises, annonce ... qu'il vient de ... et ... à des prix très réduits.

Il ouvre en ce moment 30 caisses toiles, lingerie, chemises, ... pour ... de ... commande aux familles, elles seront vendues à très bas prix.

Il invite les étrangers à venir examiner son assortiment avant d'acheter ailleurs.
26av P. A. HEBRARD.

EN VENTE
CHEZ HEBERT, PAYA et LELIEVRE

Etudes sur les bases de la science médicale.
PAR LE DR J. C. FAGET, DE LA N. ORLEANS.

A VENDRE en magasin ... barriques vin rouge de Bordeaux ... BOYER FRERES, V. LENCLOS & Co,

CHEMISES ...
LAGAY & LECANU.

MANTELETS ... à vendre par LAGAY & LECANU.
31 mai

CHEMISES ...
LAGAY & LECANU.
31 mai

REÇU par ... de ... pour ... LAGAY & LECANU.
31 mai

CONFECTIONS d'été pour ... LAGAY & LECANU.

CHEMISES D'ENFANTS—... à vendre par LAGAY & LECANU.
31 mai

P. MALLARD, 67 RUE ROYALE,

A ... et de chambre à coucher en acajou et palissandre.

Il se charge de toutes espèces de travaux d'ébénisterie et tapisserie.

... des prix possibles, ...

... les meubles de ...

Il se charge de l'enlèvement, du nettoyage et de l'entretien des tapis ...

Véritable huile de COLZA sans aucun mélange toujours en magasin.

TARIF
Ou Droits d'Entrées.

UNE nouvelle édition, revue et corrigée, à la quelle ont été ...
Les Tableaux des différentes Monnaies Etrangères,
Liste des Tares, Liste des Frais,
La valeur des Monnaies Etrangères,
Toutes les Nouvelles Lois,
Le Traité de Réciprocité,
Les Lois relatives aux Passagers,
Les Circulaires ...
... F. DUREL & Co

Dissolution de société.

LA société en commandite de A. Tamboury et Co est dissoute d'un commun accord, à dater du 20 courant.

M. A. Tamboury reste seul chargé de la liquidation et continue le même genre d'affaires.
A. TAMBOURY,
LEON DUCOURNAU,
31 mai ...

PORTER ... Tennent, en bouteilles, à vendre par J. Y. DE EGANA,
3 mai 47, ...

SALSE ... à vendre par J. Y. DE EGANA,
3 mai No 47, rue Bienville

SEL—Reçu par la barque espagnole ... de Cadix, à vendre par JUAN Y DE EGANA
3 mai No 47, rue Bienville

VERMOUTH—75 caisses Noilly & Co, en magasin et à vendre par SOSTHENE THOMAS,
19 mai 9 rue Gravier

ABSINTHE ET KIRSCH de Yersin & Lecoultre ... caisses, en débarquement du navire ... à vendre par SOSTHENE THOMAS, 9, rue Gravier
19 mai

FRUITS au jus—150 caisses assorties, fraises et framboises, à vendre par DUNTZE & IKEN,
19 avril encoignure Conti et Royale

EN MAGASIN—40 barriques vin rouge St-Julien, bon ordinaire,
12 do vin blanc Haut Sauterne, qualité supér.,
60 barils do do do &c.
60 caisses absinthe Edouard Pernod,
30 do kirsch do do
40 do absinthe Cf Berger;
6 do ve mouth de Noilly,
40 paniers bouteilles vides, bordelaises,
15 do guignole d'Angers,
100 caisses raisins Layers, en grande, demi et quart de caisses,
50 do vin des marques Ch. Bertoan, pape Clément,
40 do do do Ed. Lagnereaux, ...
100 do vin rouge St. Julien, ordinaire;
60 do vin blanc Haut Sauterne,
50 paniers huile Plagniol, grande bouteille;
25 caisses cerises à l'eau de vie;
25 do fruits assortis, pêches, abricots, prunes,
15 do vin du Rhin;
25 dames-jeannes vx. Cognac Otard Dupuis & Co,
6 quarts pipes Cognac, Bousquet, Fricoche & Co, vin de Cincinnati, en barils et en caisses, vin de Madère et de Sherry, Post Wine, genièvre de Hollande, rhum de la Jamaïque, &c. &c.
A vendre par J. M. CURIEN,
4 juin 23 rue Toulouse

VINS ET LIQUEURS DE CHOIX.

EAU-DE-VIE.—Cognac des années 1795, 1798, 1812 et 1805, Godard de 1820, Otard, Dupuy et autres marchandises de différents prix et qualités.

Vins—Madère Old reserve, Pale pale, Southside et Indes Occidentales, Sherry de Duff Gordon, et Harmony et Rapha, vieux Porto, Vin du Rhin, du mousseux, Crème de Bouzi, Fleur de Sillery, Heidsieck et plusieurs autres marques de champagne. Vin blanc et rouge de toute qualité en barriques et en caisses.

Genièvre de Hollande, rum de la Jamaïque et de Sainte-Croix, whiskey d'Ecosse et d'Irlande, whiskey vieux Monongahela et Old Rye, fruits à l'eau-de-vie, sirop, liqueurs de toutes sortes, cidre de Bordeaux, jambons et Gouley, 300 caisses de bière et porter, en quarts et pintes, en un mot tout ce qui concerne ce genre d'affaires. Toutes ces marchandises sont vendues à des conditions les plus libérales pour du comptant ou en papier bon de ville

... pipes de Porter et Ale, en bouteilles et demi bouteilles, SEWELL T. TAYLOR,
... 15 rue Royale.

POMMES de terre—100 barils en débarquement de Boston, à vendre par WHITE & DUPEIRE,
19 mai 36 et 37, Vieille Levée

INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX,
POUR LES DEMOISELLES,
à Pass Christian.

A DATER du ... à l'établissement de Pass Christian, pour ... et des ... et sur ... les ... Le ... français et la musique ...

M. E. Prevost ...

INSTITUTION
DIRIGEE PAR M. ET Mme LEFOULLON,
Et fondée par eux en 1845,
Rue St-Claude entre Ursulines et Bayou.
EDUCATION LITTERAIRE ... COMMERCIALE.

LE cours de ...

Bureau du Collecteur du Deuxième District de la Nlle-Orleans
No 77, Passage de la Bourse

AVIS est par la présente donné ... à ... 1855 ...

Bureau des Commissaires et Agents de la succession générale de John McDonogh

A ...

A LOUER—...

GALERIE DAGUERREOTYPE
de MOISSENET,
No ... rue du Canal.

LE ...

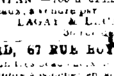
Journaux français.
Maison VOR. HEBRAL & Cie.

Avis important

A ...

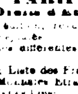
AVIS.

CAVELIER & MANENT ... rue Toulouse No. 50, ...



HOTEL DES CHENES VERTS,

... **Hotel des Chênes Verts** ...



BOTTES ET SOULIERS—En débarquement ... JOHN ... & Co,
12 mai ...

Vente à perte de Marchandises sèches.

HABITANTS et Marchands de la campagne, profitez ...

... U. ALOUSTIN & C ...

REÇU par les navires Rome et ..., du Havre.
10 caisses Absinthe marque Ed Pernod.
50 paniers Champagne ...
4 tonneaux véritable Fromage Gruyère.
A vendre par J. M. CURIEN,
4 juin 23, Rue Toulouse

ATTENDU par le navire ... venant du Havre,
... caisses Absinthe Yersin et Lecoultre,
... de ...
... à vendre par J. M. CURIEN,
4 juin ...

A VIS AU ...

CIGARETTES—... de la Havane, ... en magasin et à vendre par ...

POMMES de terre ...

OIGNONS—100 barils oignons nouveaux, en bon état ...

POMMES SECHES—...

FEVES BLANCHES—...

... de la Caroline—50 barils ...

BEURRE du Nord de ...

SAVON—... à vendre par DONNELLY ... & Co,
29 ...

SEWELL T. TAYLOR,
15, Rue Royale,
Importateur de Vins, Liqueurs, &c.
Vente en Gros et en Detail.

Voir l'annonce publiée dans une autre colonne idée.

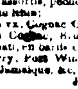
POTASSE ... à vendre par E J HART & Co
... 77 et 79 Tchoupitoulas

L'incendie et les voleurs ne sont plus craindre.

LES ... coffres-forts ...

ISAAC BRIDGE.
15 mai ... No 22, rue des Magasins

Bottes, Souliers, Chapeaux



Les soussignés ont constamment en magasin un assortiment bien complet de bottes, souliers et chapeaux, convenant au marché de la ville et de la campagne, ... à leur ancien magasin, Nos 12 et 14, rue de la Douane.
J. COBBS & Co.

ECAILLE—Un lot d'écaille de tortue, de première qualité, à vendre par J. Y. DE EGANA.
23 jn